

# G-a-z-a.

Nous appellerons les racistes : la pouillerie.

Je m'avisais récemment que la gaze que nous connaissons, celle utilisée pour les traumatologies diverses provenait étymologiquement de la ville de Gaza dont elle avait repris le nom. J'y voyais là une ironie de l'histoire cruelle, une de plus, comme si un destin maudit s'attachait aujourd'hui à la cité antique, un destin qui se réalise sous nos yeux ahuris.

Comment dire en quelques mots, comment en est-on arrivé là ?

À mon avis, aucun artiste, aucun représentant intellectuel vrai ne sera audible sans avoir écrit, protesté, parlé, travaillé et puis pris position devant ce massacre, qui, je le rappelle, se déroule le long de *notre mer*, la Méditerranée, dans notre enclos, notre rivage et en étant importé de plus, en partie, par des puissances étrangères.

Politiquement, la liquidation du camp de réfugiés se comprend. Ce sont là en grande majorité des victimes de 1948 et ils ont un droit au retour. Ils sont pris dans une double lame, une double tragédie. Leur mort correspond à l'extinction d'une possible revendication de leurs terres, il est donc fort tentant pour les ordures dirigeant la politique israélienne de massacrer les innocents, mais nous, spectateurs de la pire horreur depuis 1945, nous ne fermerons pas les yeux et nommerons les choses clairement.

Il se trouve que ce spectacle n'est pas issu d'une tragédie inévitable ou d'un accident, il est pour nous le résultat d'une politique précise, d'une déshumanisation construite pas à pas par différents moyens, médiatiques notamment, pour parvenir à un but : le nettoyage ethnique. Chez nous les médias patronaux s'activent à reconnaître l'inadmissible. On invite des criminels de guerre à parler à des heures de grande écoute, des relais de l'intoxication nous mentent à longueur d'antenne pour étouffer la prise de conscience d'une réalité devenue accomplie : un génocide se fait sous nos yeux et on n'y peut rien. Notre chef d'État refuse de mettre le qualitatif sur l'exaction et il sera ainsi complice du massacre, il devra en rendre compte un jour de sa retraite aux Seychelles...

C'est ainsi que ce calibre de petite frappe de la banque nous fait honte, honte à la France et à son destin manifeste qui n'est pas de fournir des armes de surveillance de la population à l'Égypte et à son gouvernement croupion.

Nous abordons là la question essentielle de cet écrit, la question de la politique étrangère de la France et par extension de l'Europe. Dire que nous ne pouvons rien est faux, un simple blocus économique initié par la France et à vocation fédérale réglerait l'histoire dans la semaine, plusieurs pays européens pourraient lancer l'action, l'Espagne, l'Irlande... mais comment se fait-il que rien ne se passe ? Un pont aérien pourrait aussi se faire pour sauver les enfants de la famine mais non, même ça semble de trop.

Nous voyons plusieurs raisons à cet état de fait lamentable où la raison se perd.

Premièrement, je dirais que nous avons été trop gentils. Trop gentil avec cette pouillerie de raciste international ou local. Ils ont trop souvent été invités à la table mais un pesteux doit être considéré comme tel car il existe une contagion par contact dans cette maladie. Il faut complexer les dégoûtants. Nous ne sommes pas assez combatifs sur ce point, pas assez vigilants.

Deuxièmement, la déshumanisation de ce pauvre peuple. Une forme de conjuration de salauds est à l'œuvre dans cette histoire où l'imaginaire raciste est convoqué. Cette population n'est pas vue comme humaine, la résistance locale est déshumanisée (comme si la résistance n'était pas un droit légitime) et elle vise à faire croire que nous avons là affaire à des sauvages sans éducation. Toute personne connaissant la société du Moyen-Orient se rend vite compte du contraire. Leur raffinement ne peut être mis en cause et c'est un biais conscient que de relier une image rétrograde visant la désinformation, les médias mettant en scène intentionnellement un tel théâtre devraient être interdits.

Troisièmement, la silenciation de la résistance.

Des lois iniques ont été prises pour criminaliser en France la cause palestinienne. Elles en viennent aujourd'hui à en faire un pays complice de génocide, surtout ses dirigeants...

Comme toujours, on ne fait pas suffisamment attention à l'arsenal mis en place par les lobbys variés pour arriver à leur fin. Nous en venons à mettre des amendes pour un drapeau porté ! Honte à nous !

Cette politique fait perdre à la France sa dignité et sa place de chantre des droits humains. Mais comment une telle régression peut-elle advenir ? La réponse est simple pour nous : par une politique.

L'extrême droite se sert aujourd'hui d'un philosémitisme de façade pour être aussi raciste qu'elle veut, voilà la stratégie (elle noyaute déjà la police qui ne sait plus qui elle sert dans son aveuglement borné). C'est en instrumentalisant l'antisémitisme, qui n'est qu'un racisme parmi d'autres, qu'elle y parvient, en réduisant en quelque sorte sa position raciste au simple antisémitisme. Sur ce point la loi Gayssot/Fabius est un vrai problème. Elle diffuse son biais idéologique dans l'inconscient collectif français. Cette loi prépare la guerre des civilisations en différenciant ce qui n'a pas à l'être, il n'y a pas racisme d'un côté et antisémitisme de l'autre, le second n'est qu'une variété du premier et il y en a beaucoup, tout y passe, souvenons-nous d'Emmanuel Valls et de ses déclarations sur les Roms...

C'est donc par la législation, sa mesure et son intelligence qu'il faut procéder pour abroger des lois stupides et instrumentalisées. Celle de l'apologie du terrorisme en est un bel exemple. Il faut construire un délit de racisme simple et efficace et à vocation universelle. Ni antisémitisme, ni philosémitisme, mais une indifférence bienveillante envers les particularismes du citoyen. Encore faut-il en avoir la volonté... Si on peut dissoudre la « jeune garde » et sa vigie antiraciste (en se tirant ainsi une balle dans le pied) pourquoi ne pas dissoudre le Crif qui ne représente guère que lui-même mais surtout défend une politique de colonisation suprémaciste ouvertement.

C'est étrange pour le moins que cette question ne soit pas posée ouvertement si l'on tient à l'ordre public car le danger que fait courir cette organisation à la politique française nous semble autrement plus grave. Il devient d'ailleurs « signaleur de confiance » aujourd'hui sans que l'on se demande trop comment, ni que l'on questionne vraiment ce qu'il fait (lobbying intense auprès des députés, agenda criminalisant la cause antiraciste, intoxication sur les faits, relai de réseau raciste/suprématiste...).

Quatrièmement, de la culture...

La plupart des acteurs culturels sont honteux de devoir collaborer ainsi à des médias « mille collines ». Nous parlons de ceux qui ont encore une forme de conscience à l'œuvre. Pour beaucoup, ils n'en ont pas et sont des relais dégoûtants de l'officialité régnante. Ce sont des petits carriéristes dans l'âme et ils ne seront jamais prêts au moindre risque pour des questions éthiques qui ne les traversent même pas, ce sont des parasites de ce système.

C'est pour cela que l'absence de réaction réelle est sensible, une humoriste comme Blanche Gardin essuie les feux de cette misère morale en s'élevant, mais nous serions en

peine chez les artistes et plasticiens officiels de ressentir une fierté. Bien plus grave, c'est la qualité humaniste de la production qui se pose et qu'est-ce que l'art s'il n'est pas un humanisme ?

Mais sur ce point, nous savons bien depuis longtemps que la recherche n'est pas ici...

Concluons.

Il ne sera plus possible de penser avant comme après ce génocide. Nous avons tous été lâches collectivement et les acteurs de puissance n'ont pas répondu aux attentes que nous pouvions attendre des hommes et femmes de bien censés nous gouverner. Ce n'est pas simplement le changement des acteurs qui modifiera l'avenir mais bien une méfiance envers certains partis politiques, le socialisme français par exemple (voir la photo de Mitterrand en 1951 ci-dessous), à l'origine en partie de cette discrimination et de cette instrumentalisation du racisme suivant.

Il s'agit donc de reprendre en main la représentation de gauche pour parer les errements qu'elle cause. Ce n'est qu'à ce prix que la mobilisation antiraciste nettoiera ses rangs pour en faire une force politique efficace en retrouvant la confiance du citoyen.

